

NOTE SUR QUELQUES CRUCIFIX

DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Communication de M. Brutails, correspondant du Comité à Bordeaux.

Les églises des Pyrénées-Orientales, notamment dans la montagne, ont conservé des crucifix anciens qui présentent un réel intérêt.

Ces crucifix ont presque tous le pied *fiché*, ce qui s'explique par leur destination. On sait que des croix étaient placées au-dessus du jubé, à l'entrée du chœur. Or, dans la région pyrénéenne au moins, le chœur des petites églises est la tribune ⁽¹⁾ et les croix dont je m'occupe étaient plantées sur l'appui de la balustrade de la tribune. Le pied de certaines croix pouvait servir aussi à les porter aux processions.

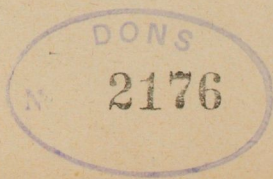
Les Christs d'Angoustrine ⁽²⁾, de La Llagone ⁽³⁾ et de Belpuig ⁽⁴⁾ sont entièrement vêtus d'une robe longue à peu près jusqu'à la cheville; la ceinture forme un nœud assez compliqué et les deux bouts tombent droit par devant. Les pieds sont cloués séparément. Le divin Crucifié est posé sur la croix, l'œil ouvert, surtout à Angoustrine et à La Llagone, (Pl. XIX) sans un mouvement, impassible, conservant dans sa raideur ce calme serein qui était pour les artistes du haut moyen âge un attribut de la majesté. A Belpuig (Pl. XX) la tête du Christ est légèrement penchée vers la gauche et les yeux sont à demi clos. Dans ces trois Christs, la moustache est tombante; la barbe, frisée au fer, forme deux bandeaux à droite, autant à gauche. Le Christ d'Angoustrine et celui de La Llagone ont la nuque rasée. Le Christ de Belpuig porte sur chaque épaule trois longues boucles de cheveux, trois *anglaises*; peut-être est-ce une addition, due à la légende qui faisait de ces crucifix la représenta-

⁽¹⁾ On dit encore couramment en Roussillon *lo cor*, *le chœur*, pour désigner la tribune.

⁽²⁾ Commune de l'arrondissement de Prades, canton de Saillagouse.

⁽³⁾ Commune du même arrondissement, canton de Montlouis.

⁽⁴⁾ Prunet et Belpuig, commune de l'arrondissement de Prades, canton de Vinça.



tion d'une jeune vierge, miraculeusement défigurée pour échapper aux poursuites d'un séducteur (1).

Ces trois Christs se ressemblent par bien des détails; la figure de Jésus-Christ offre des traits communs : elle est allongée, le front est bas, les oreilles sont trop haut placées; le nœud de la ceinture paraît avoir une forme traditionnelle.

Ces effigies, sculptées en bois, sont recouvertes d'un enduit qui supporte une toile peinte (2) : de là proviennent en partie la raideur et la sécheresse de ces sculptures : le procédé ne se prêtait pas à une facture mouvementée.

Le crucifix d'Angoustrine mesure 1^m,20, pied non compris; le Christ a 0^m,75. Le crucifix de La Llagone a une hauteur de 1^m,57, pied non compris; le Christ a 1^m,20 à peu près.

Le bois de la croix, peint suivant le même procédé que le Christ, était orné; le revers de la croix d'Angoustrine était bordé de deux traits, jaune et rouge, formant un cadre qui renfermait des inscriptions; sur le bras inférieur, on lit encore, en lettres jaunes sur fond noir : *Fortis qui solvit*. A La Llagone, la croix s'élargit aux quatre extrémités au moyen d'un ressaut : ces empatements portent des peintures dont les couleurs, aujourd'hui décomposées, font l'effet d'une grisaille terne : en haut, le soleil et la lune; à droite du Christ, la Vierge Mère; à gauche, un personnage qui est évidemment saint Jean; au bas, le dessin a disparu. La face postérieure de cette même croix était richement décorée : au centre, dans un cercle, l'agneau portant sa bannière; sur chacun des bras, le nom d'un évangéliste et à l'extrémité son attribut, également renfermé dans un cercle.

La croix de la Santa Magestad de Belpuig ne mérite pas, en dépit de ses dorures, une description.

Ces crucifix remontent au XII^e siècle, sans doute; il est possible toutefois que le Christ d'Angoustrine soit un peu plus ancien et celui de Belpuig plus récent. Les imagiers du Roussillon, en effet, ont sculpté jusqu'à l'époque moderne des Christs vêtus. Il en existe

(1) Je n'ai pas recueilli dans ce pays de traces de cette légende, qui a cours ailleurs.

(2) Ce procédé était communément employé : c'est ainsi qu'est appliquée, au moins en partie, la peinture du Dévôt Crucifix de Perpignan. L. de Bonnefoy a publié dans ses *Notes archéologiques sur Saint-Genis des Fontaines* (*Bulletin de la Société des Pyrénées-Orientales*, 1848-1850, p. 277) la commande d'un retable du XIV^e siècle, qui devait être peint d'après un procédé à peu près analogue : bois, colle, toile, plâtre.

un, à l'ermitage du Coral ⁽¹⁾, qui ne semble pas antérieur au xvii^e siècle (Pl. XXI). Le rapprochement est des plus instructifs, entre ce crucifix et ceux dont il est parlé ci-dessus; il est curieux de voir comment, à cinq siècles de distance, deux artistes ont traité le même sujet : autant les Christs d'Angoustrine et de La Llagone sont raides et compassés, autant sont mouvementés les plis de la robe du Christ du Coral. Le nœud a gardé sa complication; mais il est plus lâche et on dirait les bouts agités par le vent. Les cheveux sont longs et ils retombent sur les épaules; la barbe est en pointe, la tête est couronnée; les pieds sont cloués séparément; la hauteur du Christ est de 0^m,58. On m'a raconté au Coral que cette image aurait été imitée d'un crucifix plus ancien, gardé dans une paroisse espagnole du voisinage. J'incline à croire que c'est bien là, en effet, une reproduction assez libre, une copie rajeunie d'une œuvre du moyen âge.

D'autres crucifix ont non plus une robe, mais un linge fort large; ils sont juponnés jusqu'aux genoux : cette tradition s'est d'ailleurs conservée dans le pays jusqu'en pleine période gothique. Les crucifix d'Iravals ⁽²⁾, d'Hix ⁽³⁾, de Serdinya ⁽⁴⁾, de Talau ⁽⁵⁾ sont romans : les trois premiers sont portés sur une croix à pied fiché. A Hix, la croix était dorée et les reins sont ceints d'une ceinture dont un bout tombe paur devant. A Serdinya, la croix est peinte sur sa face postérieure d'une bordure rouge et jaune encadrant un fond noir sur lequel sont filés des rinceaux jaunes. Le Christ de Serdinya et celui de Talau, moins droits que les deux autres, moins contractés, ont les côtes accusées et décèlent une intention réaliste. A Talau, les plis du jupon, devant et sur les côtés, affectent la régularité et suivent le dessin géométrique qui se retrouve dans les statues grecques de l'époque égyptique.

Auguste BRUTAILS.

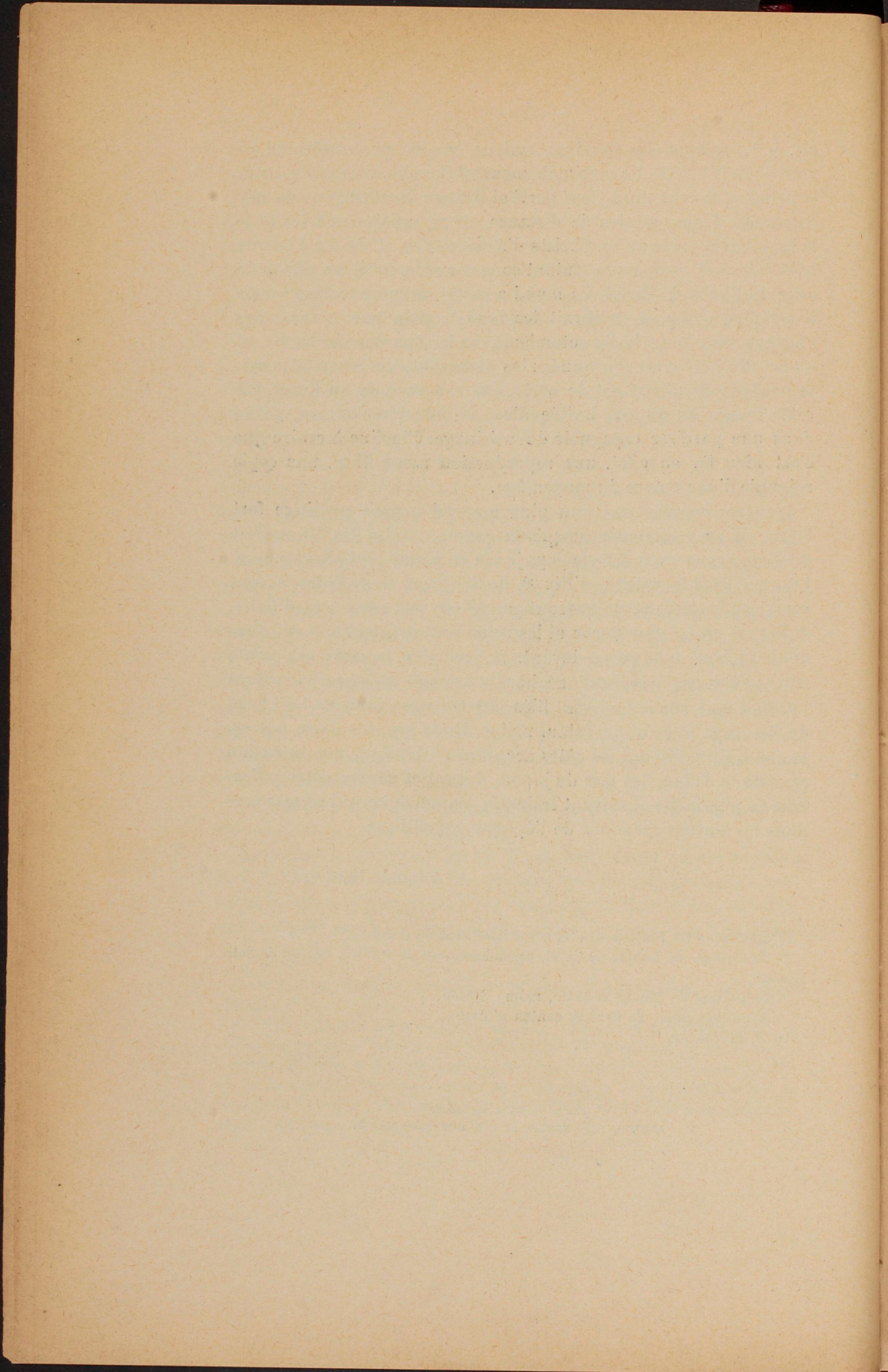
⁽¹⁾ Commune de Prats-de-Mollo, arrondissement de Céret.

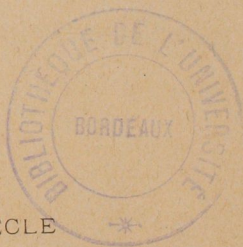
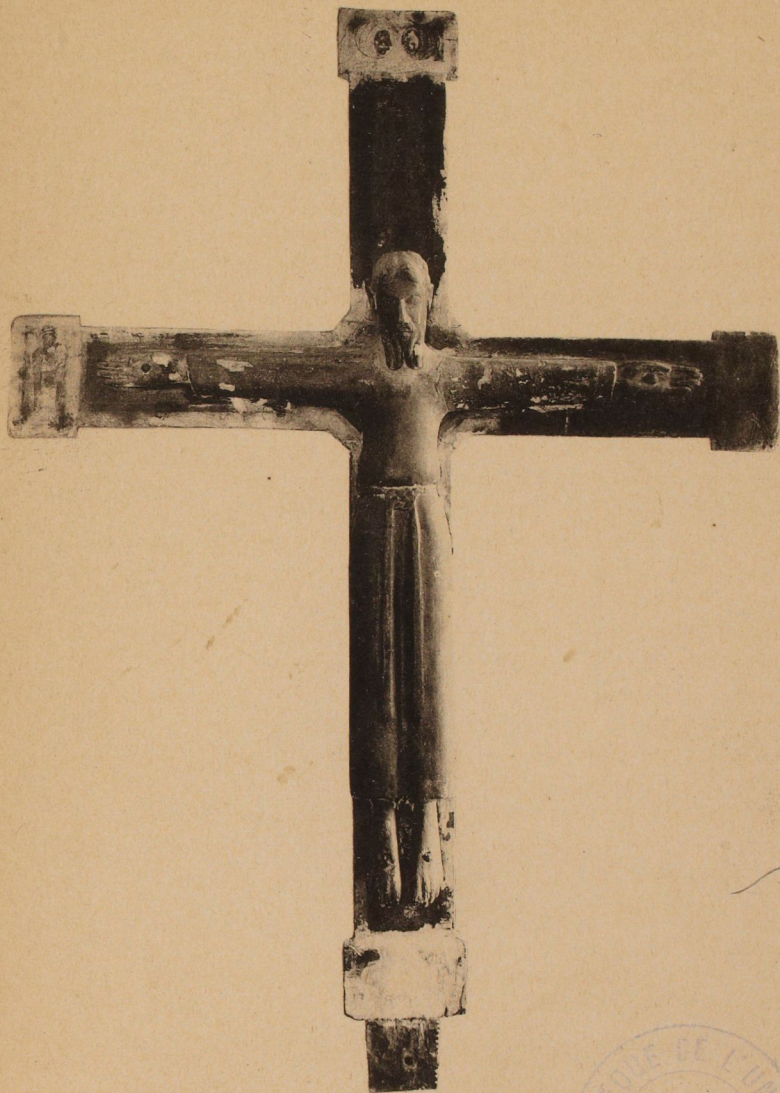
⁽²⁾ Commune de Latour-de-Carol, arrondissement de Prades, canton de Sail-lagouse.

⁽³⁾ Commune de Bourg-Madame, même canton.

⁽⁴⁾ Arrondissement de Prades, canton d'Olette.

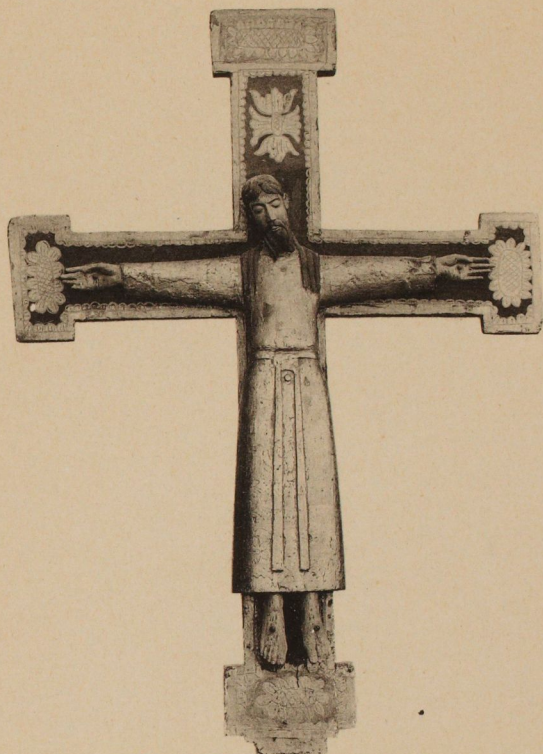
⁽⁵⁾ Même canton.



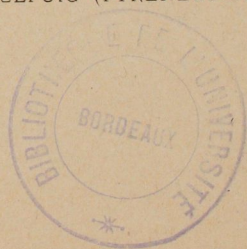


CRUCIFIX DU XII^e SIÈCLE
CONSERVÉ A LA LLAGONNE (PYRÉNÉES-ORIENTALES)





CRUCIFIX DU XII^E SIÈCLE
CONSERVÉ A BELPUIG (PYRÉNÉES-ORIENTALES)







CRUCIFIX DU XVII^E SIÈCLE

A L'ERMITAGE DU CORAL. COMMUNE DE PRATS-DE-MOLLO (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

